

# LA LOI MAHOUKOU ET LES ARTS

*Essai philosophique sur la triade dans la création artistique*

*L'orchestre philharmonique, l'œuvre picturale et l'icône :  
trois modalités d'un même Appel*

---

**Christian Mahoukou**

*Philosophe  
Chercheur indépendant  
en phénoménologie de l'interpellation*

***Appel → Réponse → Résonance***

**2026**



## Ouverture — La question que l'art pose à la philosophie

L'art interroge la philosophie depuis ses origines. Mais il y a une question que l'art pose à la philosophie de manière particulièrement pressante depuis que nous disposons de la phénoménologie de l'interpellation et de structure triadique d'interpellation, dite la loi Mahoukou : ***une œuvre d'art est-elle un Appel ?***

La réponse que nous allons développer dans cet essai est affirmative — mais elle exige d'être précisément argumentée. Une œuvre d'art n'est pas un Appel au sens où une personne interpelle une autre personne. Elle est un Appel au sens structural — au sens où la loi Mahoukou définit l'Appel comme ce qui vient d'ailleurs, qui excède celui qui le reçoit, et qui ouvre un espace de Réponse libre dont la Résonance transforme à la fois l'œuvre, le répondant et le monde commun.

Pour développer cette thèse, nous allons explorer trois arts dans leur spécificité philosophique : l'orchestre philharmonique — qui révèle la triade dans sa dimension temporelle et collective — l'œuvre picturale — qui révèle la triade dans sa dimension spatiale et différée — et l'icône — qui révèle la triade dans sa profondeur spirituelle la plus extrême, là où l'Appel vient de l'infini et où la Résonance ouvre sur l'infini.

*La loi Mahoukou — Appel → Réponse → Résonance — a été formalisée comme loi eidétique de toute interpellation authentique entre personnes. Cet essai propose son extension rigoureuse au domaine de la création artistique — non comme métaphore, mais comme vérification de son universalité structurale.*

## Première partie — L'orchestre philharmonique

---

*La triade dans le temps — une architectonique de Résonances emboîtées*

### § 1. La question du chef

Commençons par une scène familière et pourtant philosophiquement vertigineuse : le chef d'orchestre lève sa baguette. Le silence se fait. Et quelque chose commence.

Qu'est-ce qui commence exactement ? Pas seulement une exécution musicale. Pas seulement la reproduction d'une partition. Ce qui commence, c'est une série de triades emboîtées d'une complexité extraordinaire — des triades qui vont opérer simultanément à cinq niveaux distincts, et dont la Résonance finale sera quelque chose qu'aucun des participants n'aurait pu produire seul, ni même prévoir.

Le chef n'est pas un dictateur sonore. Il est un Appelant — au sens strict de la loi Mahoukou. Son geste n'impose pas : il *adresse*. Il lance un Appel à des êtres répondants — les musiciens — qui vont y répondre depuis ce qu'ils sont, depuis leur maîtrise technique, leur sensibilité propre, leur compréhension de l'œuvre. Et de cette rencontre entre l'Appel du chef et les Réponses des musiciens va naître quelque chose que ni l'un ni les autres n'attendaient tout à fait : la Résonance orchestrale.

« Je ne fais pas de musique. Je crée les conditions pour qu'elle se fasse. »

— Herbert von Karajan, entretien, 1977

Cette phrase de Karajan est d'une profondeur philosophique remarquable — et elle dit exactement ce que la loi Mahoukou dit de l'Appel authentique : *non pas programmer une Réponse, mais ouvrir un espace dans lequel la Réponse libre devient possible*. Le chef authentique ne veut pas des musiciens qui exécutent — il veut des musiciens qui répondent.

### § 2. L'architectonique des cinq niveaux

Un orchestre philharmonique est une structure de triades emboîtées qui opèrent simultanément à cinq niveaux distincts. Cette simultanéité est précisément ce qui rend l'orchestre philosophiquement fascinant : il est la démonstration vivante que la triade n'est pas seulement interpersonnelle — elle est polyphonique, collective, architectonique.

**Niveau 1 — La triade fondamentale — Compositeur → Orchestre → Œuvre vivante**

Le compositeur est l'Appelant premier — mais un Appelant absent, différé, souvent mort. Sa partition est l'Appel cristallisé — un Appel qui attend, parfois depuis des siècles, des Répondants qui lui donneront chair. L'orchestre répond — son interprétation est un acte libre, engagé, irremplaçable. Et la Résonance est l'œuvre vivante qui surgit dans la salle, irréductible à la partition seule et à l'interprétation seule. Beethoven n'a pas entendu sa Neuvième Symphonie — et pourtant elle résonne, à chaque exécution, comme si elle attendait encore la Résonance que lui seul ne pouvait pas recevoir.

**Niveau 2 — La triade de direction — Chef → Musiciens → Interprétation**

Le chef est l'Appelant médian — celui qui traduit l'Appel du compositeur en Appels adressés à chaque musicien dans sa singularité. Son geste n'est pas une instruction — c'est une invitation à répondre. Les musiciens répondent — chacun depuis sa voix propre, sa maîtrise, sa sensibilité. Et la Résonance est ce que l'on appelle le son d'un orchestre — cette couleur sonore unique qui appartient à cet orchestre-là, avec ce chef-là, ce soir-là.

**Niveau 3 — La triade inter-pupitres — Pupitres entre eux → Dialogue des timbres → Couleur orchestrale**

Les cordes appellent les vents. Les vents répondent aux cuivres. Les percussions ponctuent la Résonance. Chaque pupitre est simultanément Appelant et Répondant — il reçoit des Appels et en lance, dans un dialogue continu qui n'a pas de direction unique. Cette polyphonie de triades en temps réel est ce qui donne à l'orchestre sa profondeur et sa complexité.

**Niveau 4 — La triade intra-pupitre — Lignes divisées → Dialogue intime → Voix unifiée**

À l'intérieur d'un même pupitre, il arrive fréquemment que les musiciens jouent deux lignes mélodiques distinctes — ce que les partitions indiquent par le terme *divisi*. L'une lance un Appel mélodique, l'autre y répond depuis l'intérieur du même pupitre, et la Résonance est cette voix unique et complexe que l'oreille perçoit comme une seule couleur sonore — alors qu'elle est le fruit d'un dialogue intime entre deux lignes qui ne se confondent jamais. C'est la loi Mahoukou à l'échelle microscopique : pas en fusion, en triade.

**Niveau 5 — La triade avec le public — Orchestre → Auditeurs → Silence final**

L'orchestre joue pour quelqu'un. Le public n'est pas un récepteur passif — il est un Répondant. Son écoute engage quelque chose de lui-même : son attention, sa mémoire, sa sensibilité, son histoire personnelle avec l'œuvre. Et la Résonance finale est ce silence qui suit les dernières mesures avant les applaudissements — le moment où l'œuvre a traversé la salle entière et où aucun mot ne suffit encore à dire ce qui vient de se passer.

### § 3. La fugue — la loi Mahoukou rendue audible

Parmi toutes les formes musicales, la fugue est celle qui illustre le plus purement et le plus rigoureusement la structure triadique. Ce n'est pas une coïncidence — c'est une nécessité architecturale.

La fugue commence par un Appel unique : le *sujet* — une phrase mélodique lancée par une seule voix dans le silence. Une deuxième voix entre alors — et ce que la théorie musicale appelle, de manière saisissante, la *réponse*. Ce terme n'est pas métaphorique : il désigne structurellement ce que la loi Mahoukou appelle la Réponse — libre, singulière, engagée depuis la propre tessiture de la voix. Une troisième voix entre alors — et avec elle commence la Résonance : ce contrepoint irréductible à la somme de ses parties.

Les résolutions successives de la fugue sont des Résonances partielles qui s'accroissent, se différencient, se densifient. Et la cadence finale — ce moment où toutes les voix s'accomplissent ensemble dans la tonalité principale — est la Résonance des Résonances : l'accomplissement de toutes les triades emboîtées qui ont travaillé depuis le premier Appel du sujet.

« La fugue est une conversation entre voix égales qui s'appellent  
et se répondent sans jamais se confondre. »

— Attr. à Jean-Sébastien Bach, paraphrase

Bach est notre philosophe de la triade sans le savoir. L'*Art de la fugue* est la loi Mahoukou rendue audible — une démonstration par la musique de ce que la philosophie cherche à formaliser par les concepts.

## Deuxième partie — L'œuvre picturale

---

*La triade dans l'espace — un Appel pérennisé*

### **§ 4. L'atelier — la naissance silencieuse de l'Appel**

Tout commence dans le silence de l'atelier. Le peintre face à la toile blanche. Ce moment est philosophiquement décisif : c'est le moment où l'Appel prend forme, mais où il n'est pas encore adressé. C'est l'Appel en gestation.

Le peintre lui-même est d'abord un Répondant — il répond à quelque chose qui le précède et l'excède : une vision intérieure, une émotion sans nom, une lumière aperçue un matin. Il répond à un Appel que le monde lui a adressé, et sa réponse prend la forme d'une toile. En ce sens, toute œuvre picturale est déjà une Résonance — la Résonance de ce que le peintre a reçu du monde — avant de devenir elle-même un Appel. La création artistique est une triade qui engendre une triade.

### **§ 5. Le vernissage — la triade inaugurale**

Le vernissage est le moment où l'Appel est lancé pour la première fois dans l'espace public. Avant le vernissage, le tableau était un Appel en puissance. Au vernissage, il devient un Appel en acte. Les premiers regards qui se posent sur l'œuvre sont les premières Réponses — souvent maladroitement, partielles, influencées par le contexte. Les Résonances sont encore fragiles. La Résonance profonde viendra plus tard, quand le regard pourra se poser sur l'œuvre dans le silence.

### **§ 6. L'exposition — la triade en expansion**

L'exposition est le moment où le tableau rencontre des regards de plus en plus divers — des publics que le peintre n'avait pas imaginés, des sensibilités que l'œuvre n'attendait pas. Chaque regard est une Réponse nouvelle, et chaque Réponse produit une Résonance différente. Et ici surgit l'une des propriétés les plus remarquables de la Résonance artistique : ***l'œuvre se découvre elle-même à travers les regards qu'elle reçoit.*** Un tableau n'est pas exactement le même après avoir été regardé par dix mille personnes qu'au moment où il a quitté l'atelier. Les Résonances produites ont enrichi sa signification, révélé des dimensions que le peintre n'avait pas perçues.

« Un tableau n'est jamais terminé — il cesse simplement d'être travaillé. »

Paul Klee, Journal, 1914

### **§ 7. Le musée — l'Appel pérennisé**

Le musée est l'institution philosophique la plus remarquable que la civilisation humaine ait inventée pour pérenniser la triade. C'est l'espace où le tableau devient un Appel permanent — disponible pour tous, pour toujours, dans une attente sans terme. Il n'attend plus un regard particulier — il attend tout regard authentique.

La Résonance potentielle du tableau au musée est infinie : les visiteurs qui viendront dans cent ans apporteront des Réponses que nul ne peut anticiper aujourd'hui. Ils porteront des questions que nous n'avons pas encore, des sensibilités que notre époque n'a pas encore formées. Et le tableau leur répondra — depuis ce qu'il est, depuis ce que le peintre y a déposé il y a peut-être des siècles.

*Le musée est l'institution de la Résonance différée à l'infini. Le tableau y est livré en Appel aux visiteurs — non comme un objet à contempler, mais comme un interlocuteur à rencontrer. On contemple ce qui est beau ; on répond à ce qui appelle.*

*Mais il est un cas où la triade artistique atteint sa forme la plus accomplie — et la plus vertigineuse. Un cas où l'Appel ne vient plus seulement de l'artiste, où la Résonance ne se limite plus à l'esthétique, et où l'œuvre n'est plus seulement regardée mais priée. Ce cas, c'est l'icône. Elle mérite qu'on s'y arrête séparément — car elle est la triade dans sa profondeur spirituelle la plus extrême.*

## Troisième partie — L'icône

---

*La triade dans sa profondeur spirituelle — là où l'Appel vient de l'infini*

### **§ 8. On n'écrit pas une icône comme on peint un tableau**

La première chose à dire sur l'icône est la plus décisive : on ne *peint* pas une icône. On *l'écrit*. Ce mot n'est pas une métaphore — c'est une affirmation théologique et philosophique rigoureuse. Écrire, c'est transmettre un sens reçu d'ailleurs. Écrire une icône, c'est inscrire dans la matière un Appel qui vient de plus loin que l'artiste — un Appel qui précède l'iconographe et le dépasse.

Cette distinction entre peindre et écrire est la clé philosophique de toute la théologie de l'icône. *Un tableau représente* — il montre quelque chose d'absent, il le rend visible à qui ne pourrait pas le voir autrement. *Une icône présente* — elle ne montre pas le Christ ou la Vierge comme absents : elle les rend présents. Elle est une fenêtre ouverte sur le monde spirituel, non un reflet de ce monde.

Cette différence change tout pour la loi Mahoukou. Car si l'icône présente plutôt que représente, alors l'Appel qu'elle lance n'est pas l'Appel d'une image — c'est l'Appel de Celui ou de Celle qu'elle présente. Le fidèle devant l'icône ne répond pas à une œuvre d'art — il répond à une présence. La triade n'est plus esthétique : elle est théologique. Et la Résonance n'est plus seulement une transformation intérieure — elle est ce que la tradition orthodoxe appelle la *métanoïa* : le tournant du cœur, le changement de regard.

*L'icône est le seul cas où l'Appelant ultime n'est pas l'artiste. L'iconographe est lui-même d'abord un Répondant — il reçoit un Appel de Dieu avant d'en transmettre un au fidèle. Il est le médium de la triade, non son initiateur.*

### **§ 9. La préparation spirituelle — recevoir avant de donner**

L'iconographe ne commence pas à écrire sans préparation. La tradition lui impose — non comme règle extérieure, mais comme nécessité intérieure — un temps de jeûne, de prière et de silence avant de poser le premier trait. Ce temps n'est pas un préambule accessoire : c'est le moment où l'Appel est reçu.

L'iconographe se met en position de Répondant avant d'être Appelant. Il reçoit d'abord — de Dieu, de la tradition, du saint qu'il va écrire — avant de donner. Cette structure est

philosophiquement remarquable : elle inverse l'ordre habituel de la création artistique, où l'artiste est d'abord Appelant. Dans l'icône, l'artiste commence par être Répondant — et ce n'est que parce qu'il a d'abord répondu qu'il peut à son tour appeler.

C'est pourquoi la tradition orthodoxe insiste sur la sainteté de vie de l'iconographe — non par moralisme, mais par nécessité structurale. Une icône écrite par quelqu'un qui n'a pas reçu l'Appel spirituel n'est pas une icône empêchée : c'est une image pieuse, techniquement accomplie, mais sans la présence que la triade authentique aurait produite. La qualité de la Résonance dépend de la qualité de la Réponse — et la qualité de la Réponse dépend de la profondeur avec laquelle l'Appel a été reçu.

### **§ 10. L'écriture — six niveaux de triades emboîtées**

L'écriture de l'icône est un processus long — souvent plusieurs semaines — au cours duquel se déploient simultanément six niveaux de triades que nous allons maintenant décrire avec précision.

#### **Niveau 1 — La triade spirituelle fondamentale — Dieu → Iconographe → Icône**

L'Appelant ultime est Dieu — ou le saint que l'icône va présenter. L'iconographe reçoit cet Appel dans la prière et le silence, et y répond par l'acte d'écriture. La Résonance est cette présence spirituelle qui habitera l'œuvre achevée — et que les fidèles reconnaîtront non comme un effet esthétique, mais comme une réalité spirituelle. C'est le niveau le plus profond de la triade, celui qui donne à tous les autres leur signification ultime.

#### **Niveau 2 — La triade avec la tradition canonique — Tradition → Iconographe → Interprétation singulière**

L'iconographe n'invente pas — il reçoit. Les canons iconographiques — les proportions hiératiques, les couleurs symboliques codifiées, les gestes et les attitudes prescrits — sont un Appel de la tradition auquel il répond depuis sa propre main, sa propre sensibilité, son propre temps. La Résonance est cette icône qui est à la fois fidèle à la tradition et irréductiblement singulière — reconnaissable comme icône, et pourtant unique. L'obéissance au canon n'est pas une contrainte qui étouffe la liberté : elle est la condition de possibilité d'une Réponse authentique. C'est la liberté située appliquée à l'art sacré.

#### **Niveau 3 — La triade avec les matières — Matériaux → Iconographe → Révélation de la lumière**

C'est peut-être le niveau le plus surprenant et le plus philosophiquement révélateur. Les pigments minéraux broyés à l'œuf, la dorure à la feuille d'or, le bois préparé avec de l'enduit — chaque matière a ses propres propriétés, ses propres résistances, ses propres révélations. L'iconographe dialogue avec elles : il leur adresse un Appel par l'application, elles lui répondent par leur comportement imprévisible, et la Résonance est cet éclat particulier — cette profondeur, cette texture — que nul n'aurait pu calculer à l'avance. La dorure notamment : l'or est appliqué feuille par feuille, et l'iconographe attend que l'or s'apprivoise

à la surface — qu'il réponde à la préparation qu'on lui a faite. Il y a une triade entre l'artiste et la matière.

#### **Niveau 4 — La triade du temps — Couches obscures → Couches claires → Lumière révélée**

Dans la technique traditionnelle de l'icône, les couches de peinture sont appliquées du sombre vers le clair — du fond obscur vers la lumière qui émerge progressivement. Ce n'est pas seulement une technique : c'est une théologie et une philosophie. La lumière n'est pas appliquée sur l'icône — elle en surgit. Chaque couche sombre est un Appel à la couche suivante : elle prépare, elle ouvre, elle appelle quelque chose qu'elle ne peut pas encore montrer. La couche suivante y répond depuis ses propres propriétés. Et la Résonance est cette lumière qui surgit lentement — non peinte de l'extérieur, mais révélée de l'intérieur, couche après couche, jour après jour. L'iconographe ne peint pas la lumière : il lui donne les conditions pour qu'elle advienne. C'est la structure même de la triade : non programmer la Résonance, mais créer les conditions pour qu'elle surgisse.

#### **Niveau 5 — La triade de l'intronisation — Icône achevée → Communauté → Objet sacré**

Quand l'icône est achevée, elle n'est pas encore pleinement elle-même. Elle est bénite — un rite liturgique qui n'est pas un simple décor, mais un acte philosophiquement décisif. La communauté reconnaît en elle un Appel reçu et y répond par sa bénédiction collective. L'intronisation est la Réponse communautaire à l'Appel que l'icône porte. Et la Résonance est ce statut nouveau qu'elle reçoit : non plus une œuvre d'art, fût-elle admirable — mais un objet sacré, un lieu de présence, un espace de rencontre entre le monde visible et le monde invisible. L'icône n'est pas consacrée parce qu'elle est belle — elle est consacrée parce qu'elle a accompli sa triade.

#### **Niveau 6 — La triade avec le fidèle — Icône → Prière → Métanoïa**

C'est le niveau le plus profond et le plus personnel. Le fidèle s'arrête devant l'icône. Il lui adresse une prière — une Réponse à l'Appel que l'icône lui lance. On passe du temps devant une icône — non pour l'analyser, mais pour la lire, comme on lit une lettre adressée à soi. Et la Résonance est cette transformation intérieure qui s'opère dans le silence de la rencontre — ce que la tradition orthodoxe appelle la *métanoïa* : le tournant du cœur, le changement de regard. Le fidèle sort de l'église changé — non parce qu'il a contemplé un beau tableau, mais parce qu'il a répondu à un Appel qui l'excédait. Et parce qu'il emporte l'icône avec lui — dans sa mémoire, parfois dans ses mains — la Résonance continue de travailler en lui bien après qu'il a quitté l'église.

### **§ 11. L'icône comme Appel portatif**

Il y a dans la pratique de l'icône quelque chose que nul autre art ne possède à ce degré : l'icône s'emporte. On la ramène chez soi. On la pose dans un coin de la pièce — ce que la tradition orthodoxe appelle le *coin beau* ou *coin sacré*. Elle devient compagne d'existence.

Cette portabilité est philosophiquement décisive. Elle signifie que la triade ne se limite pas à l'espace de l'église ou du musée — elle se prolonge dans la vie quotidienne. L'icône continue d'appeler dans la cuisine, dans la chambre, dans les moments de douleur et de

joie. Elle est un Appel permanent — non pas suspendu dans l'attente d'un regard, comme le tableau au musée — mais actif, présent, engagé dans la vie de celui qui la porte.

C'est pourquoi l'icône est philosophiquement irréductible à toute autre forme d'art : elle n'est pas seulement un Appel adressé au fidèle dans un espace particulier — elle est un Appel qui accompagne. Elle entre dans les triades de la vie quotidienne. Elle devient elle-même un être répondant — présente dans les moments où la personne a le plus besoin d'être interpellée, et silencieuse dans les moments où elle a besoin de silence.

*L'icône est la seule œuvre d'art qui accompagne. Toutes les autres attendent — dans la galerie, dans le musée, dans la salle de concert. L'icône suit. Et en suivant, elle continue de lancer son Appel là où la vie conduit.*

## § 12. *Ce que l'icône révèle philosophiquement*

L'icône révèle, par rapport aux arts que nous avons analysés précédemment, une vérité philosophique que nul autre art ne permet de voir avec cette clarté : **la triade artistique et la triade spirituelle peuvent ne faire qu'une**. Dans l'orchestre et dans le tableau, la dimension spirituelle est possible — elle peut surgir dans la grande musique ou la grande peinture — mais elle n'est pas constitutive. Dans l'icône, elle est constitutive : sans la triade spirituelle, il n'y a pas d'icône — seulement une image pieuse.

L'icône révèle aussi que la Résonance peut être simultanément esthétique, communautaire et spirituelle — que ces trois dimensions ne sont pas des options parmi lesquelles choisir, mais des couches d'une même Résonance profonde. Quand un fidèle est touché devant une icône, il est touché à ces trois niveaux à la fois : par la beauté de l'œuvre, par la conscience d'appartenir à une communauté qui a produit et reçu cet Appel à travers les siècles, et par la présence spirituelle que l'icône porte.

Et enfin, l'icône révèle ce que nous pourrions appeler la **Résonance eschatologique** — une Résonance qui ne s'achève pas dans le temps présent, mais qui ouvre sur une transformation dont l'accomplissement est toujours au-delà. La *métanoïa* n'est pas une transformation ponctuelle — c'est un processus qui commence dans la rencontre avec l'icône et qui continue dans toute la vie qui suit. C'est la Résonance la plus différée qui soit : celle dont on ne verra l'accomplissement qu'à la fin.

## Quatrième partie — Extensions

---

*Le jazz, les danses africaines et l'universalité de la triade*

### § 13. Le jazz — la triade improvisée

Le jazz introduit dans la structure triadique une dimension que ni l'orchestre classique ni la peinture ni l'icône ne permettent de voir aussi clairement : **la triade en temps réel, sans partition préalable**. Dans le jazz, l'Appel n'est pas différé — il est lancé et reçu dans le même instant. Le musicien qui improvise est simultanément Appelant, Répondant et Résonant — les trois moments de la triade s'y succèdent avec une rapidité qui les rend presque indiscernables, mais ils demeurent structurellement distincts et irréductibles l'un à l'autre : la condensation est temporelle, non structurale.

Le jazz révèle aussi quelque chose d'essentiel sur l'empêchement dialogal : un musicien qui joue trop — qui ne laisse pas d'espace pour la Réponse de l'autre — empêche la triade. La véritable virtuosité du jazz n'est pas la vitesse ou la complexité : c'est la capacité de lancer des Appels suffisamment ouverts pour que la Réponse de l'autre soit libre. C'est l'écoute — cette discipline paradoxale qui consiste à se taire pour que l'autre puisse répondre.

### § 14. Les danses africaines — la triade corporelle et communautaire

Les danses africaines révèlent une dimension de la triade que les arts occidentaux tendent à minorer : **la triade corporelle et communautaire**. Dans ces pratiques, la distinction entre musiciens, danseurs et spectateurs n'est pas fixe — chacun est tour à tour Appelant, Répondant, Résonant. Les frontières entre les rôles sont poreuses, et c'est précisément cette porosité qui produit la Résonance collective.

L'architectonique de ces pratiques est souvent non visible au premier coup d'oreille. Ce que l'oreille non initiée perçoit comme un chaos rythmique est en réalité une structure triadique d'une précision redoutable : plusieurs lignes rythmiques distinctes — chacune un Appel — qui s'entrecroisent, se répondent, se décalent pour créer des Résonances que nul rythme unique ne pourrait produire. C'est le polyrythme — la polyphonie triadique appliquée au temps et au corps.

*Les danses africaines sont une démonstration vivante de l'universalité structurale de la loi Mahoukou — elles montrent que la triade n'est pas un concept occidental ou savant, mais la structure de toute création humaine authentique, des plus élaborées aux plus enracinées.*

## Conclusion

### La loi Mahoukou comme loi de toute création authentique

Nous avons traversé, dans cet essai, quatre espaces artistiques très différents : l'orchestre philharmonique avec son architectonique de triades emboîtées, l'œuvre picturale avec son Appel pérennisé dans l'espace et le temps, l'icône avec sa triade spirituelle qui unit l'esthétique et le sacré, le jazz et les danses africaines avec leurs triades improvisées et corporelles. Ces quatre espaces sont philosophiquement distincts — et c'est précisément leur différence qui éclaire ce que la loi Mahoukou a de véritablement universel.

Car dans ces quatre espaces très différents, la même structure apparaît : un Appel qui vient d'ailleurs et excède celui qui le lance, une Réponse libre qui engage le Répondant dans ce qu'il est, une Résonance qui transforme les deux pôles et produit quelque chose qu'aucun d'eux ne portait seul. La loi Mahoukou n'est pas une loi des relations interpersonnelles seulement — c'est une loi de toute création authentique.

Mais c'est l'icône qui révèle le plus clairement la vérité ultime de cette thèse : ***toute grande œuvre est un être répondant*** — lancé dans le monde par son créateur, attendant les Répondants que l'avenir formera. Et dans le cas de l'icône, cet être répondant n'est pas seulement l'œuvre de l'homme — il est aussi la présence de Celui que l'œuvre porte. La Résonance n'y est plus seulement esthétique : elle est eschatologique. Elle ne s'achève pas dans le temps — elle s'ouvre sur l'infini.

*L'œuvre d'art est le lieu de manifestation de la complexité triadique au niveau de l'esthétique et de la spiritualité. Et l'icône en est le sommet — là où la triade artistique et la triade spirituelle ne font plus qu'une, et où la Résonance ouvre sur ce que nul œil n'a vu et nulle oreille n'a entendu.*

---

\* \* \*

*Appel → Réponse → Résonance*